que cette femme était riche, et que lui était pauvre, et il ajouta avec la même naïveté : Lorsque je l'ai épousée, elle était toute malade ; j'espérais qu'elle mourrait bientôt, et qu'alors je serais le maître de la fortune, qu'elle me donnait par son contrat de mariage. Mais, voilà déjà dix ans que je suis en esclavage ! Et, à ce moment, elle se porte beaucoup mieux, que lorsque je l'ai épousée ; et je commence à croire qu'elle finira par m'enterrer ; aussi, je suis le plus malheureux des hommes, et à chaque instant, je jette un regard de haine sur ma vieille femme, qui refuse de mourir, pour me faire enrager, et je ne puis me pardonner d'avoir fait un si faux calcul."

Le même missionnaire ajoute immédiatement :

" J'ai connu une femme qui était restée veuve avec une très-belle fortune, à l'âge de cinquante cinq ans, et qui a épousé successivement deux jeunes gens, qui avaient moins de vingt cinq ans, et qui sont morts après moins d'une année de mariage. Quelle honte pour l'espèce humaine, qu'il y ait des jeunes gens capables de vendre, d'une manière aussi ignoble, leur belle jeunesse, leur liberté, leur santé, et d'exposer ainsi tout ce qui leur est le plus cher, dans l'espérance très-incertaine de posséder un jour une fortune caduque et périssable !"

Toutes les femmes d'un certain âge qui font la sottise d'épouser des hommes beaucoup plus jeunes qu'elles, s'exposent à être traitées, par leurs époux, comme celle dont nous allons raconter la triste histoire. Nous n'avons nullement la prétention de justifier le jeune homme dont il est ici question, mais nous concevons parfaitement sa conduite.